



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

La louange de Demosthène

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45093**

## LA LOUANGE DE DEMOSTHÈNE.

*Ce Panegyrique est d'une façon toute particuliere ; car  
autre qu'il se fait comme en passant, il finit par un  
Dialogue d'Archias & d'Antipater, & non  
pas de ceux qui ont parlé d'abord.*

**C**OMME je me promenois à Athènes sous le  
Portique, un peu avant midy, je trouvoy en  
sortant à main gauche, Tersagore ; dont le  
nom peut estre ne vous est pas inconnu ; C'est un  
petit homme robuste, assez blanc, qui a le nez  
aquilin. Je luy criay d'abord, d'où vient le Poète  
Tersagore ; & où va-t-il ? Je viens, dit-il, de chez  
moy, pour me promener ici ; car je me suis levé la  
nuit, & ay travaillé tout le matin, pour faire quel-  
que chose à l'honneur d'Homere, dont on celebre  
aujourd'huy la naissance ; & si tu es de loisir, je te  
montreray ce que j'ay fait, car je l'ay aporté avec  
moy. Je n'ay rien à faire, luy dis je ; & j'enten-  
dray volontiers de ta bouche les loüanges d'Home-  
re, comme autant de remercimens des avantages  
que tu as tirez de sa Poësie. Pour moy, dit il, je suis  
plutost venu pour luy faire des prieres, que des  
actions de graces : Et en disant cela, il me montra  
son image qui est peinte comme tu sçais, avec de  
grands cheveux, à la main droite du Temple des  
Ptolomées. Pleût à Dieu, luy dis-je, que les vœux  
y servissent de quelque chose ; car il y a long tems  
que j'aurois fait le Panegyrique de Demosthène.  
Mais il me semble que tu fais comme celuy qui  
ayant vaincu à la course, & netoyé la poussiere de  
ses piez, vouloit entretenir un Athlete qui estoit  
prest d'entrer à la lûte ; mais l'autre luy répondit,  
qu'il ne causeroit pas tant, s'il estoit encore au



commencement de la carrière. Ainsi ayant remporté la victoire, tu te soucie peu de ceux qui veulent tenter la fortune du combat. Comme si c'estoit une chose si difficile, me dit-il, que de louer Demosthène. Est-ce, luy repartis-je, que tu fais plus de cas d'Homère que de luy; & que tu te glorifies d'avoir achevé le Panegyrique de l'un, & crois qu'il y a peu d'affaire à celui de l'autre? Je ne voudrois pas, reprit-il, faire naître quelque différent entre ces Heros; mais il est vray que j'ay plus d'inclination pour le premier. Ne te semble-t-il pas, luy dis-je, que j'ay le même sentiment pour Demosthène, que tu as pour ton Homère? Tu es peut-estre de ceux qui croient que la Prose n'est rien, à comparaison des Vers, & qui nous méprisent comme les Cavaliers font les gens de pié. Dieu me garde, dit-il, d'estre fou jusqu'à ce point, quoy qu'il faille de la fureur pour la poësie. Il en faut aussi pour la Prose, luy repartis-je; & l'Orateur ne peut rien faire de grand ni de sublime, sans quelque espee d'enthousiasme. Je me plais quelquefois, dit-il, de comparer les plus beaux endroits d'Homère, avec ceux des principaux Orateurs, & particulièrement de Demosthène, comme l'invective d'Achille contre Agamemnon, avec celle de ce grand homme contre Philippe, à qui il reproche presque les mêmes vices. *C'est un bon augure, dit l'un, de combattre pour son país. Et l'autre; Il faut que les gens de bien qui entrent dans le maniement des affaires publiques, n'ayent que de belles esperances.* En un autre endroit, *Quels soupirs ne pousseroient point ces Grands hommes qui se sont immolez pour la gloire & pour la liberté de leur país? Ce qui se rapporte à ce que dit Homère; Que le vieux Pélee jeteroit de grandes clameurs, s'il avoit appris ces choses.* Je compare aussi le torrent de Python, avec les tempêtes d'Ulysse; Et, *Si nous estions exemts de mort & de vieillesse, Avec ces mots, La mort est commune à tous les hommes, & les Palais des Rois ne sont pas plus exemts de ses coups, que les*

Ca-

Cabanes a  
contré en  
vigueur,  
gures,  
raisons,  
la même  
ne a repr  
niens, q  
ple d'Ho  
les choses  
à ses Hero  
bres mêm  
lent autan  
me celui-  
raison, c  
l'Art se tr  
celles de  
lent, qu  
soit beau  
Car on ne  
son pays,  
tremment  
a sur ce C  
est la pat  
Tébes,  
Méon, l  
nom; &  
d'entre l  
ros, ou  
point plu  
figène,  
ctie. Co  
sur des c  
ses louian  
est illust  
apréter c  
les sont b  
il estoit  
& pour l



*Cabanus des Bergers.* Enfin, leur esprit s'est rencontré en mille endroits, où l'on voit la même vigueur, les mêmes mouvemens, les mêmes figures, les mêmes transitions, les mêmes comparaisons, & les mêmes pensées, exprimées avec la même facilité. Mais il me semble que Demosthène a repris plus délicatement la mollesse des Athéniens, que s'il les eût appellez femmes, à l'exemple d'Homère, & qu'il représente plus fortement les choses que luy, qui fait tenir de grands discours à ses Heros, dans la chaleur du combat. Les nombres mêmes & les cadances de cét Orateur chatouillent autant mon oreille, que celles du Poëte; comme celuy cy ne remplit pas moins les figures de l'Oraison, que l'Orateur même. Car les graces de l'Art se trouvent souvent jointes dans ses ouvrages à celles de la Nature. Je ne méprise donc pas ton talent, quoy que je croye que la louange d'Homère soit beaucoup plus difficile que celle de Demosthène. Car on ne sçait ni ce qu'il estoit, ni ce qu'il faisoit, ni son pays, ni sa race, ni le temps auquel il a vécu. Autrement, il n'y auroit pas tant de dispute, qu'il y en a sur ce sujet. Et l'on ne douteroit pas si Colofone est sa patrie; ou Chio, ou Smyrne, ou Cumes, ou Tèbes, \* ou cent autres villes: Ni si son Pere est Méon, le fleuve de Lydie, ou quelque homme de ce nom; & sa Mere Ménalopis, ou quelque Nymfe d'entre les Dryades; & s'il a vécu du tems des Heros, ou depuis. Car on ne sçait pas même s'il n'est point plus ancien qu'Hésiode, sous le nom de Méléfigène, & s'il estoit pòvre & aveugle, ainsi qu'on le croie. Comme on ne peut donc pas faire fondement sur des choses incertaines, il faut renfermer toutes les loüanges dans celles de la Poësie, au lieu que tout est illustre en Demosthène; & qu'il ne coûte rien à aprêter des viandes qui sont exquisés, parce qu'elles sont bonnes; même sans aprêt. Premièrement, il estoit d'Athènes qui est si celebre pour les Letres & pour l'Eloquence, & comme le rempart de toute

\* *Thèbes  
d'Egypte.*

la



la Grece. Que si c'estoit la patrie de mon Heros, je pourrois parler des Dieux à qui elle doit son origine; de leurs amours, de leurs jugemens, de leur habitation, de leurs presens, de leurs mysteres; Je dirois ses Loix, ses Arrests, ses Assemblées, ses Colonies, ses Victoires, & ses Trofées, qui sont si grands & en si grand nombre, tant sur mer que sur terre; qu'il faudroit plus d'un Demosthène pour les pouvoir dignement décrire, & qu'ils fourniroient tout seuls la matiere d'un Panegyrique. Car on peut joindre aux loüanges d'un Heros, celles de sa Patrie; Isocrate même a inseré les loüanges de Theée, parmi celles d'Helene, à cause qu'il fait à la gloire d'une Dame, d'avoir d'illustres Galans: & les Poëtes sont encore plus libres. Mais tu craindrois peut-estre d'avoir trop de matiere, & de faire comme on dit, le portail plus grand que l'édifice. Laisant donc là Athènes, venons à la dignité de son Pere, qui est, comme dit Pindare, un fondement d'or pour la loüange du fils. Il estoit Amiral, & l'on sçait que dans son pays il n'y avoit point de plus belle charge. Que s'il a laissé son fils orfelin, cela n'a servy qu'à faire éclater davantage la gloire de notre Orateur. On ne sçait rien de l'éducation ni des exercices d'Homere: & pour le louer on ne peut pas se servir du laurier d'Homere, qui inspiroit la Poësie aux Bergers de la contrée. Mais pour toy, tu as dans les loüanges de Demosthène, Callistrate, Isocrate, Isée, Alcidas, Eubulide. Tu peux ajouter qu'encore qu'il y eût mille sujets de débauche dans Athènes, capables de corrompre jusqu'aux enfans de famille, qui sont sous la discipline de leurs Peres: tout cela ne fit aucune impressiõ sur l'esprit de Demosthène, non-obstant la negligence de ceux qui avoient soin de sa conduite, & la fragilité de la jeunesse. Mais l'amour de l'honneur & de la vertu le transporta de la maison de Fryné, à l'école de Platon, d'Aristote, de Teofraste, & de Xenocrate. Tu pourras dire là dessus, qu'il y a deux sortes d'amour, l'un brutal, & veritablement né de la mer,

puis



puis qu'il est comme elle impetueux, & sujet aux tempêtes & aux orages; l'autre celeste, qui nous attire à soy par une douce violence, comme par la chaîne d'or de Jupiter, & nous approche de son thrône. C'est cet amour qui luy aplanit toutes les difficultez qui estoient sur son passage; Qui luy fit razer la moitié de la tête; Qui luy rendit facile la grôte, le miroir, & l'épée: Qui luy fit vaincre les defauts de la langue, de sa prononciation, de sa memoire: mépriser les bruits du peuple, & passer les nuits & les jours entiers à l'étude. Il ne se faut donc pas étonner si son éloquence nous étonne; tant par la multitude des pensées, & la force de l'expression, que pour ce qui concerne les passions & les mouvemens. Il a par tout de la force, de la grandeur, de la sagesse, & de la variété. Enfin, il est le seul des Orateurs, comme dit Leosthene, dont le discours est animé. Car on ne luy peut reprocher, comme à Elchyle, qu'il travailloit après avoir bû, afin d'avoir plus de feu: veu qu'il ne bûvoit que de l'eau. De là vient la raillerie de Demadés, que les autres Orateurs haranguoient à l'eau: mais que Demosthene y composoit: \* Et Pytheas disoit que ses harangues sentoient l'huile, à cause de la peine qu'il y prenoit. Voilà ce que nous avons de commun, dit-il, dans les louanges d'Homere & de Demosthene: mais venons à ce que celuy cy a de particulier, sa douceur, son humanité, sa vigilance, sa vigueur à entreprendre & à executer. Comme il vouloit continuer, je l'interrompis, & lui dis qu'il avoit envie de me noyer, & non pas de me desalterer. Oüi, dit-il, si je venois à parler de ses grandes & immortelles actions, de sa magnificence dans les festins publics & dans les spectacles, des dépenses qu'il a faites pour armer des Galeres, pour fortifier la ville d'Atenes, pour délivrer les captifs, pour marier les pôvres filles. Quand je considere toutes ces choses, avec le reste de son Gouvernement; ses Loix, ses Decrets, ses Ambassades, ses Harangues; Je dis en moy-même, Com-

\* Horologe  
d'eau.

ment



ment un homme peut-il apprehender de manquer de matiere, dans les loüanges de Demosthène? car à te voir faire des vœus & des souhaits, il sembloit que tu en fusses en peine. Mais tu devrois plutôt apprehender d'en estre acablé, & de ne pouvoir contempler tant de lumiere. Car il m'est arrivé la même chose dans les loüanges du Prince des Poëtes; & je faillis à tout quitter, pour ne les pouvoir bien comprendre. Mais pour ne point passer pour un faux aiglon dans la Poësie, j'y acoûtumay peu à peu mes regards. Tontefois, ton travail, comme je dis, me semble plus aisé que le mien. Car toute la loüange d'Homère est renfermée dans sa Poësie, parce qu'on ne sçait rien du reste, que ce qu'on en conjecture par là; mais celle de Demosthène est comme un parterre de fleurs, où l'œil ne sçait que choisir; ou comme ces festins de voluptueux, où l'on trouve de quoy contenter tous les sens. Ainsi, l'on ne sçait sur quoy arrêter sa veüe, lors qu'on vient à considerer, ou sa Nature, ou son art, ou son esprit, ou son éloquence, ou sa conduite, ou sa resolution; ou le mépris qu'il a fait des richesses, ou sa foy, ou sa justice, ou son humanité, ou sa prudence, ou le nombre innombrable de ses belles actions; Eubœe, Megare, Béocie, Chio, Rhodes, l'Hellepont, Bisance, qui nous font écrire avec Pindare, *Que chanteray-je le premier, ou Ismene, ou le javelot doré, ou les soldats engendrez des dents du serpent, \* ou Thebes aux sept portes, ou la force d'Hercule l'indomptable, ou les divers bonheurs de Bacchus, ou le mariage de la belle Harmonie.* Ainsi, l'on ne sçait que louer, ou ses paroles, ou ses actions, ou sa vie, ou sa mort, ou son éloquence, ou sa doctrine; mais pour ne se point tromper, il les faut prendre séparément, & s'exercer sur l'une de ces choses, comme s'il n'y en avoit point d'autres. Si l'on parle de son Eloquence, on la métra en parallèle avec celle de Periclès, qui a esté comparée à des foudres & à des tonnerres, & qui laissoit un équilibre dans l'esprit; mais la nôtre a cet avantage, qu'elle

\* Ou, Me-  
lie à la  
quenouille  
doute.



de se solifert l'effort des tems ; & le jugement de la  
 posterité , au lieu que celle de Periclés est morte avec  
 luy. Mais je te laisse cela à traiter , si tu prens ce su-  
 jet. Que si tu te proposes de louer ses vertus ou ses  
 actions , tu en pourras prendre une , ou bien deux ou  
 trois , si tu veus t'étendre davantage ; car elles te  
 fourniront une assez ample matiere pour un Pane-  
 gyrique. C'est ainsi qu'Homere se contente de louer  
 quelquefois une partie de son Heros , comme la tête,  
 les pieds ou la chevelure , les armes mêmes , ou les or-  
 nemens ; & les Poëtes ne seignent point de celebrer  
 les dons d'Apollon & l'Egide de Jupiter. Demosthene  
 donc te pardonneroit aisément , quand tu n'entre-  
 prendrois de louer qu'une de ses vertus , puis qu'il au-  
 roit bien de la peine luy-même à les louer toutes en-  
 semble. Comme Therlagore faisoit ce discours , avec  
 beaucoup de vehemence ; Je croy , luy dis-je , que tu  
 veus faire voir que tu n'es pas seulement grand Poë-  
 te, mais grand Orateur. Je l'ay fait, dit-il, afin que n'é-  
 tant plus en peine de traiter ton sujet , tu m'écoutes  
 plus attentivement. Tu n'as rien fait pour moy , luy  
 dis-je. & Dieu veuille seulement que tu n'ayes fait  
 tout le contraire , comme ces Medecins ignorans  
 qui traitent un mal pour un autre. Car tu as donné  
 des régles pour un apprentif , & il y a long-tems que  
 je sçay toutes ces choses. Il en est , dit-il , comme  
 du grand chemin , qui est toujours le meilleur , & il  
 faut imiter ce conducteur de chariots , rival de la  
 gloire de Platon & de ses disciples ; qui pour mon-  
 trer son adresse , fit plusieurs tours sur une même  
 ligne , à l'entour de l'Academie , sans qu'il parût que  
 la trace d'un chariot. Je suis de sentiment tout con-  
 traire , luy dis-je , car je fais tout ce que je puis , pour  
 m'éloigner du chemin battu , & pour quitter la route  
 des autres , ce qui est assez difficile , quand on court  
 dans une même carrière. Il faut faire , dit-il , com-  
 me ce Peintre , à qui l'on avoit commandé de faire  
 un cheval qui se veustrât dans la poussiere. Car com-  
 me il y travailloit , celui qui l'avoit commandé  
 estant



estant arrivé, & se métant en colere de ce qu'il faisoit un cheval courant, qui élevoit une grande poussiere sous ses piez; il ne fit que renverser le tableau, & luy demanda si ce n'estoit pas comme cela qu'il le vouloit. Tu es plaisant, luy dis-je, de croire que je n'aye essayé encore qu'un chemin; tu dois plutost craindre que je n'aye tenté toutes les voyes, & que je ne sois contraint à la fin de faire comme Procrée; qui s'estant changé en mille formes, reprit la sienne, parce qu'il n'y en avoit plus d'autre. Du moins, dit il, tu fais autant de tours que luy, pour t'empêcher de tomber dans mon sentiment. Nullement, luy dis-je, j'aime mieux laisser tout là, pour t'entendre. Car peut estre qu'estant défait de ce qui te met en peine, tu commenceras à songer à moy. Après nous estre donc assis sur les sieges les plus proches, il me leut son Poëme; que je trouvay fort beau; mais comme il estoit au milieu, il ferma tout à coup le livre, & me dit qu'il me vouloit payer de ma vacation, comme on fait le peuple à Arènes, lors qu'il vaque au jugement des procès, & aux affaires publiques. Car j'ay recouvré avec grand soin, dit il, les memoires des Rois de Macedoine, où sont entr'autres choses les gestes d'Antipater, avec quelques particularitez touchant Demosthène, que tu seras bien aisé d'entendre. Pour recompense, luy dis-je, je te donneray une favorable audience pour ouïr le reste de ton Poëme; mais après cela je ne te quitteray point, que tu ne m'ayes fait voir la piece que tu me promets. Et veritablement, je puis dire que tu m'as traité splendidement à la naissance d'Homere, & que tu as celebré même en quelque sorte celle de Demosthène. \* Comme il eut achevé de lire, nous ne tardâmes qu'autant qu'il falloit pour le loier; puis il me mena chez luy, où après avoir esté assez longtemps à chercher parmy ses livres, enfin il m'apporta ces memoires; & si vous voulez, je vous diray ce qui y estoit, sans y rien changer. Car ce n'est pas moins d'honneur à Esculape, lors qu'on recite à sa feste des

\* Ou, que tu en veus faire de même de, &c.

vers de  
Poëtes,  
l'on en fa  
plus joüe  
festes de  
qui ne sou  
represent  
cerne De  
Dialogue  
gouverno  
qu'il avoi  
vé, il le f  
patience,  
théne, sa  
dira le ref  
ARCH  
ANTI  
amené De  
ARCH  
mon pouv  
ANTI  
les cendres  
ARCH  
quelque p  
esté plus a  
corrompre  
ANTI  
de cas de m  
l'argent,  
hayt pour  
une ville n  
Pour les tr  
m'en défai  
un Ministr  
ferois plus  
Car je pref  
des armes.  
ARCH  
qu'on a en  
Tem

vers



vers de Sofocle, ou de quelqu'autre des anciens Poëtes, quand il n'y a rien de nouveau, que si l'on en faisoit exprés; & l'on commence déjà à ne plus jouïr de nouvelles Comedies ou Tragedies, aux festes de Bacchus; mais on se contente des anciennes, qui ne sont pas moins agreables, lors qu'elles sont bien représentées. Voicy donc l'endroit du livre qui concerne Demosthene; & il est conceu en forme de Dialogue. Comme on eut raporté à Antipater qui gouvernoit les affaires de la Macedoine, qu'Archias qu'il avoit envoyé pour se saisir des bannis, estoit arrivé, il le fit entrer aussi-tôt: car il l'âtaendoit avec impatience, & luy avoit donné ordre d'amener Demosthene, sans luy faire aucun déplaisir. Le livre vous dira le reste.

ARCHIAS. Les Dieux te gardent, Antipater.

ANTIPATER. Les Dieux me gardent, si tu as amené Demosthene.

ARCHIAS. Je l'ay amené autant qu'il a esté en mon pouvoir. Car voilà son urne.

ANTIPATER. Qu'ay-je à faire de ses os, & de ses cendres?

ARCHIAS. Il a esté impossible de l'amener vif, quelque promesse que je luy aye pû faire; & il eût esté plus aisé de forcer les murs de Bisance, que de le corrompre.

ANTIPATER. Si quelque Aténien faisoit plus de cas de moy que de sa Patrie, je luy donnerois de l'argent, & non pas mon amitié. Mais lors qu'il me hayt pour son pays, il m'est en grande veneration; & une ville me semble heureuse, qui a un tel Citoyen. Pour les traîtres, après m'en estre servy, je tâche de m'en défaire; mais je voudrois avoir auprès de moy un Ministre aussi incorruptible que celuy-là; & j'en ferois plus de cas que de toutes les troupes étrangères. Car je prefere les charmes de la persuasion à l'effort des armes.

ARCHIAS. Cependant, je suis en peine de ceux qu'on a envoyez d'Atènes avec Diopithé.



ANTIPATER. Quoy! tu apprehendes maintenant les forces des Aténiens? Pour moy, je me moque du Pirée & de ses Galeres. Quel mal peuvent faire des gens qui passent toute leur vie dans les jeux & dans la débauche? Sans Demosthène j'eusse pris Atènes plus facilement, qu'on n'a fait Thebes ou la Thessalie; mais il se trouvoit par tout, pour rompre mes desseins; ou les traverser. Nous ne l'avons jamais pû surprendre par aucune entreprise, ni secrète ni publique. C'estoit le rempart de toute la Grece. Combien nous a-t-il contesté Amfipolis, Olynthe, la Focide, le Pyle, l'Hellespont, la Querfoncé. Il estoit continuellement à animer ses Citoyens, & à les réveiller de leur assoupissement. Il leur faisoit employer les dépenses de leurs Jeux, à l'entretien des soldats. Il rétablissoit la marine, en faisant observer les loix abolies par le tems & par negligence. Il faisoit souvenir le peuple d'Atènes de Marathon, & de Salamine, lors qu'ils ne songeoient plus qu'à vivre honteusement aux dépens du public. Il réunissoit contre nous toute la Grece. On ne le pouvoit ni tromper, ni surprendre, ni corrompre. Il estoit plus redoutable luy seul, que toutes les Flôtes & les Armées; il égaloit la prudence de Periclés, la magnanimité de Themistocle, & la probité d'Aristide, & servoit autant à son pays que tous les trois ensemble. Que s'il eût eu le commandement des Armées, & l'administration des Finances, que n'eût il point fait, puisque nous avons tant de peine à nous défendre de la force seule de ses paroles? Mais pourquoy ne l'as-tu pas amené vif?

ARCHIAS. Je n'ay pu.

ANTIPATER. Est-ce qu'il est mort en chemin?

ARCHIAS. Non, mais en l'Isle de Calaire.

ANTIPATER. Peut-estre, par vôtre negligence, parce que vous n'en avez pas eu soin.

ARCHIAS. Il n'estoit pas en nôtre pouvoir.

ANTIPATER. Tu me contes là des Enigmes; Vous l'avez pris vif, & il n'estoit pas en vôtre pouvoir.



voir. N'as-tu pû empêcher qu'on ne luy fit aucune injure ?

ARCHIAS. Cela n'est pas arrivé par nôtre faute.

ANTIPATER. Peut-estre que vous l'avez tué vous mêmes.

ARCHIAS. Non ; quoy que nous ayons tâché de le forcer , parce qu'il ne vouloit pas obeir. Mais qu'en eusses-tu fait , quand nous te l'eussions amené tout vif , sinon de le faire mourir ?

ANTIPATER. Tu ne cõnois ni Demosthène , ni moy , Archias ; mais tu crois qu'on trouve des Demosthènes comme des Himerées , des Aristoniques & des Eucrates , qui se sont élevez pendant les divisions , & ont passé comme des torrens ; gens sans cœur insolens dans la bonne fortune , & lâches dans la mauvaise. Ou , comme le déloyal Hyperide , qui n'eut point de honte de l'accuser , quoy qu'il fit profession d'amitié avec luy , & de servir de ministre à un crime , dont les auteurs se repentirent incontinent : Car Demosthène fut aussi-tôt rapellé , & son retour plus illustre que celui d'Alcibiade. Toutefois , il falloit couper la langue à cét imposteur , qui s'en estoit servy contre son amy. Mais Demosthène , me diras-tu , n'estoit-il pas le plus grand de tous nos ennemis ? Non , quand je considere sa foy , son intégrité & sa justice ; car je respecte par tout la vertu , même dans un ennemy ; & je n'ay pas le courage moins bon que Xerxés , qui laissa aler ces deux illustres Lacédemoniens , Bulis & Sperquis , après avoir admiré leur valeur. Je révère donc Demosthène , quoy que je ne l'aye veu que deux fois dans Atènes , sans le pouvoir entretenir que fort peu : mais j'ay appris d'ailleurs ses perfections , & les ay remarquées moy-même dans son gouvernement. Car ce n'est pas son éloquence que j'admire , quoy que Python comparé à luy , ne fût rien , ni tous les Orateurs d'Atènes , tant pour la beauté des pensées & la force du raisonnement , que pour l'adresse , l'élégance ,



& la vigueur de la prononciation, & de l'action. Après avoir donc assemblé les Grecs à Atènes, pour accuser devant eux les Aténiens, nous nous repentîmes d'avoir crû à Python & à ses promesses, lors que nous eûmes oïi les raisons de Demosthène, où l'on ne pouvoit que répondre. Mais comme je dis, je ne mets qu'au second rang son éloquence, & j'admire bien davantage sa conduite & sa resolution, d'avoir demeuré ferme & inébranlable, contre toutes les secousses de la fortune. Et je sçay que Philippe de Macédoine avoit le même sentiment que moy; Car comme on luy eut présenté un jour une harangue que Demosthène avoit faite contre luy, & que Parmenion ne put s'empêcher d'en murmurer: Laissez, dit-il, la liberté de parler à Demosthène, puis qu'il n'est point à nos gages, quoy que j'aymasse mieux l'entretenir que pas un des Officiers de ma maison; veu que c'est luy qui dissipe tous mes conseils, & qui ruïne toutes mes entreprises. Voilà ce que me disoit alors ce grand Prince, & ce qu'il m'a répété plusieurs fois depuis; contant entre ses bonnes fortunes de ce qu'on ne donnoit pas le commandement des armées à Demosthène; & songeant assez combien il seroit redoutable avec des forces, puisque les foudres de son éloquence estoient tant à craindre. Après la bataille de Cheronée, il ne cessoit de publier le danger où il l'avoit mis, pour avoir réuni contre luy toutes les forces de la Grece, & luy avoir fermé l'entrée du pays. Car il devoit plutôt sa victoire à la Fortune, qui est la maîtresse des événemens, & au défaut des ennemis, qu'à sa conduite ou à sa valeur. Comme on luy disoit donc que le peuple d'Atènes estoit son Antagoniste, il disoit qu'il n'en avoit point d'autre que Demosthène; & que sans luy, il ne feroit pas plus de cas de cette grande ville, que d'un vaisseau sans Pilote. Aussi lors qu'il envoyoit des Ambassadeurs vers les autres Citez de la Grece, si Demosthène y aloit pour le contrecarrer, il desespéroit du succès de son entreprise; Il disoit  
que



que tous ses desseins estoient renversez, & qu'il estoit impossible de triomfer de l'éloquence de cet homme. Si j'avois donc entre les mains un si grand Personnage, je me garderois bien de le faire mourir, & me servirois de ses conseils, à l'établissement de nôtre Empire. J'ay eu de l'affection pour luy, dès l'heure qu'Aristote l'amena à Alexandre, auquel il le fit voir depuis plusieurs fois, témoignant de faire plus d'estat de luy, que de tous ceux qui le venoient voir; & admirant la force & la grandeur de son genie, sans parler de ses autres vertus. \* Cependant, vous avez les mêmes sentimens de luy, disoit-il, que d'un Eubule, d'un Frynon, & d'un Filocrate; & vous croyez corrompre par argent, celuy qui a dépensé tout son bien pour affranchir son pays. Mais comme vous sçavez que cela ne peut rien sur son esprit, vous tâchez de l'imiter par la crainte des dangers, luy qui a fait vœu de mourir pour sa Patrie, & qui ne craint pas seulement le peuple d'Athènes, qui est le plus redoutable de ses ennemis. C'est l'amour qu'il porte à son pays, qui l'a fait entrer dans l'administration des affaires; & il a pris cet employ comme une étude, & un exercice de vertu. Je desirois donc, Archias, de le posséder, pour avoir son avis sur les affaires presentes, & ouïr la voix de la liberté, parmi les applaudissemens des flâteurs, & un conseil sincere au lieu des cajôleries de la Cour. Du reste, si Demosthène merite quelque blâme, c'est pour avoir trop aimé une ville ingrate, & mis sa vie en danger pour des gens qui ne le meritoient pas, veu qu'il eût pû trouver ailleurs des amis plus constans & plus fidèles.

ARCHIAS. Tu pouvois obtenir de luy d'autres choses; mais non pas celle-là, Antipater; car il estoit trop passionné de l'amour de sa Patrie.

ANTIPATER. Je le croy, Archias; mais comment est-il mort?

ARCHIAS. Tu t'en étonneras davantage, quand tu le sçauras; car nous mêmes qui l'avons veu, ne

\* La gravité, la tempérance, la patience, la promptitude, & la liberté.



cessions de nous en étonner. Il meditoit sa fin dès long-tems, comme tu le jugeras par la suite, & se retira dans un Temple, d'où nous tâchâmes inutilement de le faire sortir.

ANTIPATER. Mais encore, que luy dites-vous pour cela ?

ARCHIAS. Je luy ofris le pardon, quoy que je ne fusse pas assuré de l'obtenir : car je te croyois plus irrité contre luy ; mais je ne voyois que ce moyen là, de le tirer d'où il estoit.

ANTIPATER. Comment receut-il cette proposition ? ne me le cele point. Je voudrois y avoir esté present : car il y a du plaisir d'observer les derniers momens d'un grand Personnage, & voir s'il a pû conserver son ame droite & sans gauchir jusqu'à la mort.

ARCHIAS. Il ne témoigna aucune apprehension : Au contraire, il me dit en raillant, que j'estois un trop mauvais Acteur, \* pour luy persuader de ta part un mensonge avantageux.

\* Archias  
avoit joié  
des Comen-  
dies.

ANTIPATER. Il se resolut donc à la mort, sans accepter tes offres ?

ARCHIAS. Nullement. Quand tu entendras le reste, tu jugeras qu'il y avoit quelque autre chose. Il dit qu'il n'estoit pas si étrange que les Macedoniens prissent Demosthène, après avoir pris Olynthe, Amphipolis, & Orope ; & ajoûta ; car j'avois donné ordre qu'on écrivit tout ce qu'il diroit, & je ne te le celeray point, puis que tu le desires, sçavoir ; Il ajoûta, dis je ; pour moy, Archias, j'aprehenderois de paroître devant Antipater, de peur qu'il ne me fit souffrir la mort, ou quelque chose de pire ; Mais s'il est vray ce que tu dis, je dois plus aprehender ses caresses, de crainte qu'elles ne me fassent perdre l'estime que j'ay aquisé, & que toute la Grece ne me considere comme un traître & un deserteur, qui l'a abandonné pour passer au party de ses ennemis. Si je dois vivre, il faut que ce soit le Pirée qui me conserve, & les vaisseaux que j'ay équipéz pour la



la Republique, & les fortifications que j'ay faites à mes dépens; & les frais que j'ay fournis volontairement à la Tribu de Pandion, & Solon, & Dracon, & la Liberté que j'ay défenduë jusqu'à la mort; & les loix navales & militaires que j'ay rétablies, & les vertus de nos ancêtres, & leurs trofées, & l'affection de mes Citoyens, qui m'ont souvent couronné, & la Grece dont jusqu'icy j'ay maintenu la puissance. Que si je dois vivre aux dépens d'autrui, que ce soit aux depens des captifs que j'ay rachetez, & des Peres dont j'ay marié les filles, ou des pères dont j'ay aquité les dettes. Et si toutes ces choses ne peuvent rien, ni l'empire des Isles & de la Mer, que j'ay aquis à mon pays, ni la franchise du Temple de Neptune, ni son Autel que j'embarasse, je mouray plutôt que d'aler en Macedoine faire la cour à Antipater. Ce n'est pas que je ne puisse gagner l'affection des Macedoniens, aussi bien que celle de mon ingrate Patrie, si je voulois imiter l'exemple de Callimedon, de Pytheas, & de Demadés, mais j'ay trop de cœur pour me repentir de ma vertu, & trop de respect pour Cotus, & pour les filles d'Erectée. \* Je ne veus pas qu'on me puisse reprocher d'avoir changé avec la Fortune, d'autant plus que j'ay la mort en mon pouvoir, qui est un azyle sans reproche. Je n'iray point faire la cour à un Tyran, pour deshonorer ma Patrie, & perdre ma liberté, sans laquelle il m'est honteux de vivre, & dans laquelle il m'est honnête & avantageux de mourir. Il te souvient bien, roy qui as joué des Tragedies de ce Poëte qui dit d'une Dame, *qu'elle eut soin en tombant, que sa cheute fut honnête.* Si une fille a eu cette consideration, Demosthene preferera-t-il une vie honteuse à une mort honorable; & aura-t-il oublié si-tôt les beaux discours de la Philosophie, & les Traitez de l'immortalité de l'Âme, de Platon, & de Xenocrate? Après avoir dit ces choses, il s'emporta contre ceux qui reprochent aux miserables leur malheur, & comme j'employois les

\* Qui s'offrirent à la mort, pour leur pays.



les prieres & les menaces , pour le persuader de sortir ; Je le ferois , me dit-il , si j'estois Archias ; mais tu pardonneras bien à Demosthéne , s'il n'est pas né pour servir. Alors , le voulant enlever par force , il s'ou-  
 rit , & jétant les yeux sur la statuë de Neptune , Archias , dit-il , croit qu'il n'y a que les flôtes , les rem-  
 pars & les armées , qui puissent défendre nôtre lib-  
 berté : mais j'ay un azyle , que toute la puissance des  
 Macedoniens ne peut forcer , & qui vaut mieux que  
 les murs de bois à qui l'Oracle vouloit que les Até-  
 niens confiaissent leur salut. J'ay vécu libre dans l'ad-  
 ministration de la Republique , je mourray de mé-  
 me ; sans craindre ni Archias , ni Antipater , com-  
 me je n'ay crainit , ni Philippe , ni Alexandre. Ayant  
 ainsi parlé ; ne me force point dit-il , je ne profane-  
 ray point , si je le puis , ce Temple , & je te suivray  
 volontairement , après avoir pris congé de Neptune.  
 Comme il portoit dans ce moment la main à la bou-  
 che , je m'imaginay que c'estoit pour prendre con-  
 gé du Dieu ; mais il n'estoit pas encore hors du sueil  
 du Temple , que me regardant , Emmene , dit-il , ce  
 corps à Antipater ; car tu n'emmeneras pas Demosthe-  
 ne ; Non par les. . . . Je creus qu'il aloit jurer par les  
 morts de Marathon ; mais il rendit l'esprit en cet in-  
 stant. En-suite une servante qu'on a mise à la question,  
 nous a appris , qu'il gardoit sur soy du poison il y avoit  
 long-tems , pour ce sujet.

ANTIPATER. O l'homme heureux & invinci-  
 ble ! Qu'il y a de courage & de resolution à cette  
 mort ; & qu'il y a de prudence à porter sur soy les  
 gages de sa liberté. Il est alé mener une autre vie  
 dans le Ciel , ou dans les champs Elysées. Renvoyons  
 son corps à Atènes , dont il sera un plus grand orne-  
 ment , que tous ceux qui sont morts à Marathon.